

viron 250 tonneaux et pourvus de puissantes roues à aubes pour résister aux courants rapides des fleuves qu'il faut franchir.

Comme l'indique notre carte schématique, le trajet se fait à travers les lacs Bennett et Tagish. Puis, par la rivière Atlina, on pénètre dans le lac Atlin. On traverse ce dernier lac, et sur le rivage en face, à dix-sept milles environ dans les terres, on arrive à Pine Creek, le nouveau placer du district de Cassiar.

On ne saurait prévoir l'avenir réservé à ces nouveaux champs d'or, mais, dès à présent, on s'aperçoit que ces découvertes successives ont donné à la ville de Victoria, point de départ des expéditions minières, un développement économique intense, qui ne peut que s'accroître, et faire de cette cité un des centres importants de la côte canadienne du Pacifique Nord.

Le procédé suivant donne une jolie couleur noire bien foncée, pour des ouvrages en poirier, sculptés et tournés, non polis.

On mélange deux parties de noix de galle noire pulvérisée avec quinze parties de vin ordinaire et on laisse reposer ce mélange quelques jours dans une chambre chaude ou à l'air, par un temps chaud.

On transvase ensuite le liquide ou on le passe à travers un linge en toile s'il reste beaucoup de petits morceaux de noix de galle surnageant, puis on ajoute une quantité d'eau égale à la moitié de son volume.

On prépare de la même manière une dissolution de vitriol opérée dans l'eau. Si l'on enduit le bois du premier liquide et qu'après que la couche est sèche on étend la solution de vitriol, on obtient une belle couleur noire, qui est d'autant plus foncée que la seconde solution est plus concentrée.

En ajoutant par dessus une couche de cire dissoute dans l'huile de térébenthine et en frottant avec soin, on donne à l'objet l'apparence du bois d'ébène. Si l'on veut obtenir promptement un éclat terne, il faut faire usage d'une légère couche de laque en écailles, dissoute dans l'esprit-de-vin.

## LA FABRICATION DES PARFUMS A GRASSE

L'extraction des parfums est un art éminemment complexe : la fragilité des fleurs, la faiblesse de leur arôme, les quantités qu'il faut traiter et la rapidité de la floraison expliquent aisément les difficultés du problème. D'autres considérations interviennent. La même plante ne fleurit pas de même suivant l'heure de la journée, l'air chaud, la lumière exaltent momentanément la production d'odeur, la suppriment complètement, si leur effet se prolonge. Cueillies sous le soleil les fleurs donnent moins d'odeur que coupées à l'aube ; leur senteur devient plus fine sur les sols élevés, frais et humides, que dans les terrains secs, bas, exposés aux chaleurs. Aux questions de traitements délicats, adaptés au caractère de chaque substance aromatique, s'ajoutent donc des complications de *maturité odorante*, de cueillette aux instants propices, qui nécessitent pour le fabricant de parfum un apprentissage assez long.

Le département des Alpes-Maritimes est un jardin merveilleux qui a toujours donné à la parfumerie française une suprématie incontestée : c'est de plus le grenier des parfumeries étrangères. La jolie ville de Grasse, centre unique de fleurs dans le monde entier, abrite depuis plusieurs siècles une industrie agricole considérable, intéressante et très pittoresque. A l'aube, avant que les rayons du soleil aient touché les fleurs, quelquefois même appelés à sons de corne, la nuit lorsque l'orage menace, les coupeurs, femmes et enfants, se rassemblent; excités par le rythme de leurs chansons, ils se juchent dans les arbres ou se courbent sous les buissons pour faire la cueillette. Ils sont pour la plupart Italiens, car à ce moment le personnel ordinaire ne suffit pas : il arrive,